

Les forces spéciales de l'Ejército venézuélienne

Autor(en): **Rivet, Gilles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **143 (1998)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les forces spéciales de l'Ejército vénézuélienne

Nous sommes dans les montagnes à l'est du Venezuela à environ 100 km de Cumana, une station balnéaire réputée et un des rares lieux calmes du pays. La région est magnifique, forêts tropicales, rivières ayant la particularité de doubler leur débit en quelques minutes. Marécages et villages ou plutôt pueblos se succèdent depuis notre départ ce matin à l'aube. Ici c'est le dépaysement complet et puis il y a les montagnes, pas très hautes mais à la pente brutale.

■ Gilles Rivet

Guérilla communiste révolutionnaire

C'est dans cette région qu'il y a une dizaine d'années les forces armées vénézuélienne livrèrent les derniers combats contre la rébellion communiste révolutionnaire. Cette dernière, écrasée militairement, déposa les armes et disparut, une poignée de terroristes pourtant ne voulut pas accepter la défaite. En secret, ils rassemblèrent les survivants de la cause afin de tenir meeting. Ces derniers ne furent pas officiellement interdits, seulement surveillés avec soin. Dernièrement, les services de renseignements de l'Ejército révélèrent un possible réveil de la guérilla, toutes les conditions sont en effet réunies pour une reprise de la lutte armée. Au Venezuela, la crise économique dépasse ce que l'on peut imaginer en Europe, l'inflation est quasi incalculable, la violence est extrême; à Caracas par exemple, il y a plusieurs centaines de morts par balle tous les mois, les viols ne se comptent plus. Quand aux attaques de bus, aux prises d'otages et aux kidnappings, c'est d'un banal effrayant. Une corruption générale s'étend dans

toutes les couches de la société, il est donc facile de comprendre pourquoi la guérilla trouve de nouveau un bon terrain pour se développer.

Devant cette situation catastrophique, le gouvernement a tenu à maintenir opérationnelles plusieurs unités antiterroristes: chacune des quatre armes possède la sienne, les plus connues étant les forces spéciales de la Garde nationale, celles de l'Armada (marine de guerre) et de l'Ejército, le groupe de la police entrant dans une catégorie différente, il n'opère en effet que dans des missions «civiles» de maintien de l'ordre public. J'avais eu l'autorisation de voir l'ensemble de ces unités. Des raisons que l'on m'a conseillé de ne pas chercher à approfondir m'ont empêché de réaliser un reportage au GAC (groupe action commando) de la Garde nationale accusée dans le pays d'être un peu l'équivalent des tristement célèbres brigades de la mort brésiliennes.

L'école et les forces spéciales de l'Ejército

Cette école particulière est née en 1982 à l'initiative d'une poignée d'officiers (des capitaines pour la plupart) dont

l'actuel lieutenant-colonel Rodriguez. L'objectif de ces hommes était simple, offrir à des professionnels de l'Ejército déjà entraînés une expérience de la contre-guérilla. Les stagiaires étaient et sont encore aujourd'hui des chasseurs confirmés, des professionnels avec plusieurs années de service au sein de Bérêts verts vénézuéliens, une unité spécialisée dans le combat urbains et en terrain difficile (montagne, jungle). L'implantation de l'école se fit très logiquement sur le théâtre même des opérations, la cité de Cocoyar située à une centaine de kilomètres à l'ouest de la ville de Cumana, elle-même ouverte sur la mer des Caraïbes, ancien paradis des pirates aux XVIII^e et XIX^e siècles. L'ultime combat du régiment des forces spéciales contre la subversion se déroula en 1983; il permit de détruire le dernier maquis de guérilleros d'obédience maoïste, comparable au péruvien Sentier lumineux qui, durant la seconde moitié des années 1980 et le début de la décennie 1990, ensanglanta ce pays.

En 1996 les forces spéciales de l'Ejército sont articulées en deux formations complémentaires, la première étant l'école, la seconde représentant la composante opérationnelle basée à

Gourie au sud du pays, non loin de la frontière brésilienne. L'école possède une double vocation: former les futurs éléments de l'unité «Action» qui, à leur tour, peuvent être appelés à devenir instructeurs, mais aussi aguerrir les élèves officiers de l'Ejército, toutes spécialités confondues. Ces derniers effectuent notamment un exercice de survie d'une durée d'un mois dans la jungle du

Panama. Ils sont encadrés par des instructeurs de l'école. Les forces spéciales de la Marine ainsi que certains éléments de la 4^e brigade de parachutiste viennent également à Cocoyar pour des stages de contre-guerrilla et, plus curieusement, pour les marins, des stages de combat en mer et de plongée, sans oublier l'apprentissage des différentes techniques de survie et d'actions par hélicoptère.

Formation et instruction

Pour devenir membre, des forces spéciales de l'Ejército, le postulant doit être obligatoirement membre des Béréts verts; il doit aussi être de carrière, avoir le grade de sergent, posséder une ancienneté d'un an au minimum dans la brigade et être volontaire. Ces conditions réunies, notre homme doit répondre aux normes physiques et psychologiques requises pour servir dans les forces spéciales, ce n'est qu'après qu'il abordera sa formation spécifique. Cette dernière débute par l'obtention du brevet de parachutiste, obtenu après un mois et cinq sauts effectués sur la base de Maracaï où est stationnée la 4^e brigade de parachutistes, la seule de l'armée vénézuélienne.

Cette «formalité» accomplie pour les sous-officiers uniquement, puisqu'au Venezuela, tous les officiers sont déjà parachutistes, la spécialisation proprement dite peut commencer. Elle dure en moyenne un an, suivant la spécialité choisie par l'élève et les besoins de l'Ejército. Une recrue peut devenir tireur d'élite, spécialiste en explosifs et en déminage, instructeur, nageur de combat, instructeur en nage de combat, moniteur de sport, spécialiste en escalade et en utilisation de corde (rappel en particulier); il peut devenir un «maître ès survie en milieu hostile» (jungle) ou un soldat capable d'infiltrer n'importe quel réseau ennemi et d'en ramener des renseignements. Enfin, il va apprendre l'usage de toutes les armes collectives ou individuelles.



La formation porte essentiellement sur la résistance physique mais aussi sur celle de l'esprit; les instructeurs n'hésitent pas à mettre leurs élèves dans les situations les plus angoissantes. Il y a par exemple, non loin de l'école, un marécage infesté de caïmans et de serpents venimeux que les stagiaires doivent traverser à pied, l'eau leur arrivant au-dessus des épaules. Un barrage sert de plate-forme d'entraînement pour les différents exercices de corde.

Lors de leur formation mais aussi lorsqu'ils sont en unité, les membres des forces spéciales de l'Ejército doivent régulièrement se soumettre à des épreuves de survie en milieu hostile; ils sont aussi, une fois par an, soumis à un examen physique et psychique. L'un de ces «tests» se déroule sur une île de la mer des Caraïbes; chacun y est envoyé durant une semaine avec en tout et pour tout un poignard et une petite boîte d'allumettes. Dans cette jungle humide, il s'agit de trouver de quoi se loger et se nourrir; si

on n'y parvient pas, on est repris en main quelque temps pour une remise à niveau avant d'être à nouveau testé. C'est la dernière chance de rester dans l'unité.

Une fois breveté, le nouvel élément des forces spéciales peut rester à Cocoyar au sein de l'école ou être envoyé à Gourie à l'unité opérationnelle qui comprend 80 hommes, tous au minimum sergents. Elle est divisée en quatre groupes d'assaut de 10 hommes chacun, le reste des hommes servant au fonctionnement de l'unité. Qu'il soit instructeur, élément de combat ou administratif, le membre des forces spéciales possède toutes les techniques d'assaut, il connaît parfaitement les techniques pour pénétrer dans un avion, un train, un bateau, une plate forme pétrolière, un immeuble, bref, tous les lieux où il peut être appelé à intervenir.

Missions

Si, aujourd'hui, le Venezuela n'est plus en proie à la guerre

civile, il y a pourtant de gros problèmes sur les frontières où le groupe envoie régulièrement des hommes participer à des opérations avec d'autres formations des forces armées. Il n'en demeure pas moins que la situation est pour le moins explosive au Venezuela, tant en campagne que dans les villes. A Caracas par exemple, une centaine de morts par balle chaque week-end et peut-être un millier de viols par semaine, également un trafic d'armes et de drogue sans équivalent dans le monde. Il va de soi que des mouvements révolutionnaires se trouvent en position de force pour implanter leurs idées et que la subversion est toujours sous-jacente.

La mission confiée à la force spéciale de l'Ejército est multiple: elle doit surveiller et contrôler la renaissance d'éventuels groupes armés, qu'elle doit, le cas échéant, infiltrer et, si nécessaire, combattre. Son secteur comprenant l'ensemble de territoire vénézuélien, elle doit pouvoir être opérationnelle sur tous les types de terrains, d'où son entraînement régulier dans tout le pays. Les forces spéciales peuvent aussi être appelées à soutenir la police ou la Garde nationale, dans le cadre d'opérations urbaines de grande ampleur comme elles l'ont fait à de nombreuses reprises, entre 1985 et 1990, à Caracas en particulier. Les membres des forces spéciales sont tous issus des «cazadors» (les Bérêts verts), unité dont la tâche est essentiellement le combat en ville où des contrôles dans les «rancheros», version locale du bidonville, ne peuvent se faire





sans une véritable préparation militaire.

Les forces spéciales de l'Ejército n'ont pas autorité pour

intervenir en cas de détournement d'avion civil par exemple, ce type de mission étant confié à la brigade d'action de la police.

L'avenir des forces spéciales

A la différence des autres unités spéciales des forces armées, en particulier celles de la Marine ou des parachutistes, les forces spéciales de l'Ejército ont toute la confiance des autorités civiles. En effet, elles n'ont pas participé à la tentative de coup d'Etat de 1992 comme les marins et les parachutistes. Leur réputation d'honnêteté est sans tache auprès des civils, ce qui n'est pas le cas de la Garde nationale. Malgré une crise économique des plus sérieuses, les crédits alloués aux forces spéciales n'ont pas trop diminué, l'existence de l'unité n'est pas remise en question, la renaissance du terrorisme ne pouvant qu'inciter le gouvernement du Venezuela à maintenir l'école de Cocoyar en activité ainsi que sa composante opérationnelle. Le pire est encore à venir et il ne fait malheureusement guère de doute que, pendant longtemps, le savoir-faire des hommes des forces spéciales de l'Ejército sera encore mis à contribution.

G. R.